

À cheval en Afrique du Sud

Une expérience extrême

28



Randocheval

Les girafes se laissent approcher facilement.

L'Afrique du Sud présente une palette d'expériences équestres variée à l'extrême : safaris à cheval dans les réserves privées du nord du pays, randonnées sur les plages sauvages de l'Océan Indien, au pays des tribus Xhosas dans le sud...

Les safaris équestres sont une des émotions les plus fortes que l'on puisse vivre à cheval... au contact avec une faune stupéfiante : du lion à l'antilope...

Randonner à cheval N° 4

Ces rencontres exceptionnelles sont dues au talent des guides de Randocheval en Afrique du Sud, capables d'amener leurs chevaux à ce niveau de confiance, tout en étant des rangers hors pair qui connaissent parfaitement les réactions des animaux sauvages. Plus au sud, ce sont les plages infinies et sauvages de l'Océan Indien qui vous tendent

Infos pratiques

Décalage horaire : Pas de décalage horaire avec la France.

Formalités : Passeport valable 6 mois après la date de départ, permis de conduire international (gratuit, en Préfecture).

Vaccins : Être à jour des vaccinations usuelles, traitement anti-paludéen recommandé (sauf Waterberg).

Climat : Saisons inversées (hémisphère sud). Sec et frais de mai à novembre dans le nord, plus chaud et humide de décembre à avril.

Dates : Il est possible de monter à cheval toute l'année, aussi bien dans les réserves du nord que sur la côte sauvage. Durée : 10 jours / 9 nuits (dont 2 dans l'avion). Mais il est possible de combiner les safaris et randos entre elles ou une escapade aux chutes Victoria ou en pays Zoulou.

Tarif :

2 450 € vols inclus dans le Waterberg

3 110 € vols inclus pour le safari « Big Five »

2 510 € vols inclus pour la randonnée Côte sauvage

Randocheval

Chemin du Vernéa
38440 Moïdieu Détourbe
Tél. : 04 37 02 20 00

www.randocheval.com

Randocheval



Au lever du soleil, sur une plage de l'océan Indien.

Nous avons décidé de découvrir tous les aspects de l'Afrique du Sud au cours de ce voyage, ce que permet la souplesse des formules à la carte : une première semaine dans deux réserves animalières très différentes, une dans le Waterberg et la seconde près du célèbre Parc Kruger. Et la semaine suivante au sud, sur la Côte Sauvage de l'Océan Indien.

Le Waterberg, un message d'espoir pour les amoureux de la nature...

À 300 km au nord-ouest de Johannesburg, le Waterberg est une région préservée, à l'écart des flux touristiques. Elle a été déclarée zone de biosphère par l'Unesco. C'est ici que s'est installée Wendy, spécialisée dans les safaris équestres depuis plus de 20 ans. Elle a enfin réalisé son rêve en 2003 : acheter sa propre réserve de près de 1000 hectares, pour restaurer au mieux l'écosystème et favoriser ainsi le retour de la faune sauvage. C'est sa réserve que nous avons décidé de découvrir en premier.

Aux cavaliers intéressés par la protection de la nature, elle permet de découvrir l'ensemble du processus de restauration de l'environnement qui aboutit à la création d'une réserve. Durant les sorties à cheval et le soir au lodge, Wendy nous explique comment elle rend cet espace à la vie sauvage, comment elle favorise le retour de certaines espèces et pourquoi elle essaye de convaincre ses voisins d'en faire autant...

Certaines journées à cheval se déroulent dans une grande réserve privée adjacente qui est établie depuis plusieurs années et qui représente l'aboutissement du processus : divers propriétaires se rassemblent pour réunir leurs terres et former ainsi des écosystèmes de plusieurs dizaines de milliers d'hectares, qui seuls permettent la préservation de troupeaux de grands mammifères comme les éléphants et de leurs prédateurs. L'enthousiasme de Wendy est communicatif, de même que la chaleur et la générosité avec laquelle elle accueille ses invités pour partager son expérience et son amour de l'Afrique.

Cette première soirée sous le ciel austral, passée à savourer la gastronomie et les vins sud-africains autour d'un feu de camp, nous plonge dans un monde où tous les espoirs sont permis...

Le paradis des chevaux

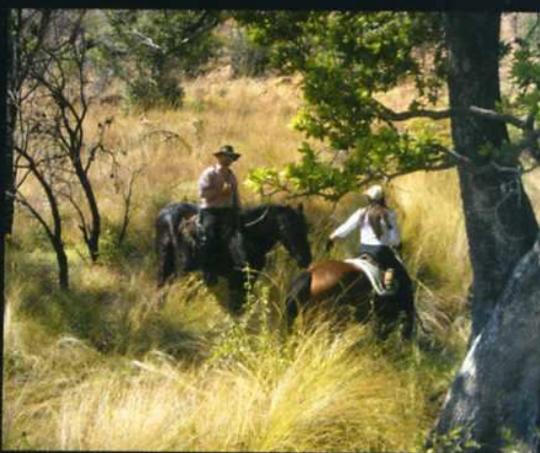
Le lendemain matin, c'est une autre très agréable surprise qui attend les amoureux des chevaux que nous sommes. La réserve ne comporte pas de prédateurs susceptibles d'attaquer les chevaux (les léopards présents ne s'attaquent qu'à de plus petites proies ou à des poulains qu'il faut surveiller plus attentivement). Les chevaux passent donc leurs journées et leurs nuits en liberté dans les 1 000 hectares d'herbe qui entourent le lodge, retrouvant leurs instincts de harde. Une vie rêvée de cheval...

Et ce matin, alors que nous nous rendons aux écuries, nous les trouvons tous rassemblés dans le paddock, finissant une ration visiblement très appréciée. Comme nous nous étonnons de les trouver tous là alors que nous ne sommes que 5 cavaliers, Wendy nous confirme avec une sincérité touchante que chaque matin, ses chevaux viennent d'eux-mêmes chercher leur ration, et qu'elle les garde ensuite attachés le temps de vérifier que tout aille bien et de les câliner chacun 5 minutes !

Une telle attention au bien-être physique, mais aussi affectif de ses chevaux, est tout simplement *too much...* et le résultat est que chaque monture, avec ses spécificités physiques, est dotée d'un caractère confiant et joueur qui ne peut que réjouir son cavalier !

En randonnée

L'écosystème du Waterberg est constitué de vastes étendues herbeuses et de forêts d'es-



Le Waterberg, région préservée, à l'écart des flux touristiques a été déclarée zone de biosphère par l'Unesco.

Randonner à cheval N° 4

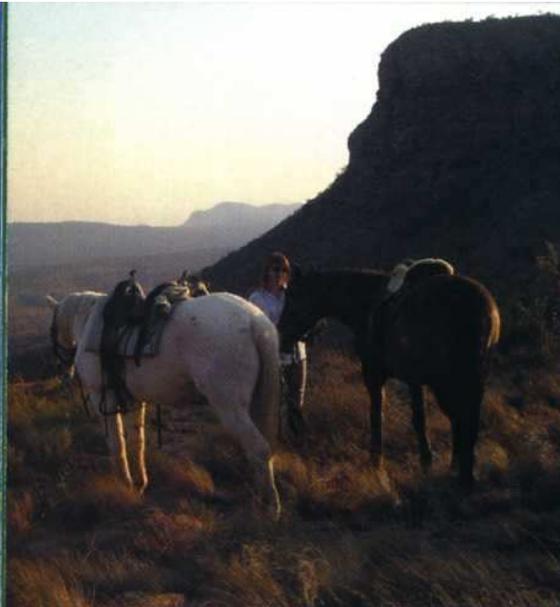


L. Galis

les bras pour des galops sans fin le long des rouleaux, entrecoupés de traversées de rivières et de villages Xhosa où vous pourrez partager les traditions de ces tribus qui sont l'autre richesse de l'Afrique du Sud.

L'avion survole depuis des heures l'immensité africaine plongée dans la nuit. Le jour se lève peu à peu alors que nous approchons de notre destination, Johannesburg en Afrique du Sud. Sous l'avion défilent les vastes espaces sauvages de l'Afrique Australe, sillonnés de quelques cours d'eau aux rives bordées d'une dense végétation. Aucune ville, et si peu de routes, aussi loin que porte le regard.

9 h 40, l'avion se pose et les premiers pas se font avec l'impression étrange d'être encore en train de rêver après cette nuit passée dans l'avion. L'Afrique du Sud ne connaît pas de décalage horaire avec la France, nous avons donc pris l'avion hier soir et il a suffi d'une nuit pour que nous nous réveillions sur ce qui semble être une autre planète !



Randocheval

Des paysages superbes.

sences variées, mais comme nous sommes à la fin de l'hiver austral (notre voyage se déroule fin août), la végétation est sèche et les arbres caducs n'ont plus de feuilles. Ces conditions sont idéales pour apercevoir les animaux sauvages, et la température douce de cette fin d'hiver est appréciable. La traque des animaux sauvages peut être longue, car Wendy ne veut pas entourer sa réserve de barrières qui retiendraient les animaux et transformeraient cet espace en une sorte de zoo. Elle préfère restaurer l'écosystème en espérant que la faune sauvage reviendra d'elle-même grâce à ces conditions favorables. C'est ce qui est en train de se produire, puisque nous avons pu observer en 4 jours des koudous, diverses sortes d'impalas, un chacal, un fourmillier, de nombreux babouins et une grande variété d'oiseaux.

Certains jours, un pique-nique est organisé pour le déjeuner en pleine brousse, sans cependant sacrifier au confort ! Bassine d'eau à la disposition pour se laver les mains, table, chaises, pain maison, légumes frais et viande grillée...

C'est avec l'impression de laisser derrière nous de vrais amis que nous devons reprendre la route en direction de la deuxième réserve : le « Big Five » près du Parc Kruger.

Les « Big Five », le mythe du safari africain

Le paysage entre le Waterberg et la région du Kruger est superbe. La végétation change avec l'altitude, et nous passons des cols qui culminent à plusieurs centaines de mètres au-dessus des plaines du Kruger. Nous sommes silencieux, à la fois plongés dans la contemplation du paysage et, il faut l'avouer, un peu inquiets de l'aventure qui nous attend. Les Big Five désignent depuis des centaines d'années les cinq animaux les plus dangereux d'Afrique, dont le trophée établissait la réputation des chasseurs de fauves : éléphant, buffle, léopard, rhinocéros et lion...

Ils proposent également l'Afrique du Sud
www.cheval-daventure.com
www.equitour.com
www.zig-zag.tm.fr

Dès notre arrivée, nous sommes mis « dans le bain » ! A peine le temps de sauter dans nos bottes, et Philip, le guide des Randocheval, nous donne les consignes de sécurité. Les animaux sauvages ont des réactions tout à fait prévisibles lorsque l'on connaît les règles qui les gouvernent. La grande règle est de toujours rester derrière le guide, qui doit toujours se trouver entre les animaux et nous. Si un repli est nécessaire, le guide reste face à l'animal et nous faisons demi-tour sous la conduite d'un deuxième guide qui se situe toujours à l'arrière du groupe.

Alors que nous nous mettons en selle, nous nous répétons les autres règles : ne pas rester face aux animaux, ce qui peut être interprété comme un signe d'agression, mais se positionner de côté et laisser brouter son cheval, ce qui nous identifie comme herbivores... S'il faut faire demi-tour, le faire au pas et dans le calme car un départ au galop serait interprété comme une fuite qui déclencherait l'attaque...

Bien sûr, en cas d'extrême nécessité, Philip est armé mais depuis six ans qu'il guide ces safaris Big Five, il n'a jamais eu à se servir de son arme. Nous aurons l'occasion d'admirer son sang-froid et son immense connaissance de la faune sauvage lors de nos confrontations avec les éléphants et les lions...

En safari

Philip est installé dans cette réserve depuis 1999 avec son épouse Gerti. Ils rêvaient de rendre cette terre à la vie sauvage, ils ont donc trouvé un accord avec les propriétaires des terres voisines pour détruire les barrières entre eux et ainsi étendre l'espace disponible pour la faune sauvage jusqu'à 8 500 ha. Six ans plus tard, le succès est au-delà de toute espérance puisque l'ensemble de la faune d'Afrique Australe est représenté dans la réserve, avec même des espèces qui se reproduisent tellement bien qu'ils ont dû déplacer certains spécimens pour repeupler d'autres réserves (éléphants, lions et lycaons en particulier).

Nous sommes tout de suite surpris du rythme très soutenu de ce safari : 3 ou 4 galops rapi-

des et très longs par demi-journée, avec gymkhana entre les arbres du bushveld et parfois arrivée fracassante au milieu d'un troupeau de gnous et d'antilopes !

Au détour d'un chemin, alors que nous venions de repérer les traces d'une troupe de lions, c'est un guépard qui croise notre route... Notre guide sait l'identifier immédiatement car les guépards font l'objet d'un programme d'étude scientifique sur la réserve. Les girafes, souvent accompagnées de petits, sont une des rencontres les plus attendrissantes de la réserve. Elles nous acceptent dans un périmètre assez rapproché sans cesser leurs occupations, et nous avons la chance de les débusquer au cours d'un de nos tous premiers galops dans la réserve !

D'autres rencontres fréquentes dans la réserve : impalas et grand koudou mâle dont les cornes ont toujours fait un trophée très recherché par les chasseurs africains. Nous rencontrerons les éléphants quasiment chaque jour, l'occasion d'émotions fortes car ces pachydermes sont assez grognons et ont tendance à charger systématiquement dès que nous arrivons à moins de trente mètres...

Grâce au savoir-faire de Philip, ces situations sont gérées dans le calme et en toute sécurité, même lorsque nous tombons par surprise sur un énorme lion mâle isolé !

En effet les lions sont les seuls fauves susceptibles de considérer le cheval comme une proie, à la fois en raison de leur taille et en raison de leur mode de chasse, en bandes alors que les guépards et les léopards sont des solitaires. Philip s'efforce donc de les éviter lors de nos sorties, et il est informé par talkie walkie de la position des principales troupes par les rangers de la réserve. Mais la brousse africaine est imprévisible, et alors que nous observions un éléphant sur la berge opposée d'une rivière, une énorme tête de lion se lève au-dessus des herbes, à peine à 30 mètres de nous... Autant les rangers repèrent sans trop de peine les troupes de lionnes en chasse, autant il leur est difficile de localiser les mâles restés faire la sieste, et nous venions de tomber sur le plus gros d'entre eux !



Randocheval

Un pique-nique pour le déjeuner en pleine brousse, sans cependant sacrifier au confort.

Les cavaliers sont logés en lodge ouvert sur la nature.

Rassurés par le calme habituel dont font preuve Philip et ses chevaux, nous prenons même quelques photos juste avant que le lion ne se mette à bondir vers nous ! Immédiatement, Philip siffle et le lion se recouche dans les herbes à une dizaine de mètres de nous... Nous faisons demi-tour pour nous éloigner tranquillement. Philip mettra plus d'un quart d'heure à nous rejoindre ensuite, chacune de ses tentatives déclenchant une attaque du lion, qu'il contre en tapant dans ses mains et en faisant claquer le grand fouet qu'il porte toujours autour du cou. À aucun moment il n'a dégainé son fusil, se contentant de faire des bruits qui surprenaient le fauve et l'incitaient à casser son attaque pour reconsidérer la situation.

Comme chez Wendy, des tentes de safari nous accueillent en surplomb d'une rivière où évoluent régulièrement koudous, éléphants, et singes divers. Les tentes sont un vrai rêve d'amoureux de la nature : salle de bains grande ouverte sur le bush, lit enveloppé d'une moustiquaire pour des nuits d'un romantisme absolu en prise directe avec la vie sauvage !

Mais l'art de vivre n'est pas un vain mot en Afrique du Sud, et la tradition du célèbre sundowner est scrupuleusement respectée : au coucher du soleil, nous profitons d'un cocktail pour partager les émotions de la journée.

La Côte Sauvage de l'Océan Indien

Après les sensations fortes de safaris, nous retournons à Johannesburg pour prendre un vol intérieur vers East London, porte d'entrée de la Côte Sauvage de l'Océan Indien. Nous débarquons dans un environnement tropical, à la végétation très verte et luxuriante. Le contraste entre les plages immenses baignées d'écume et la campagne verdoyante par-

semée de cottages de style anglais nous fait irrésistiblement penser à un morceau d'Irlande transplanté sous les Tropiques, mais rapidement des bosquets de palmiers sauvages nous ramènent à l'Afrique !

Les vagues de l'Océan Indien, abritant baleines et dauphins, se fracassent sur des plages qui s'étendent à l'infini et sur lesquelles nous semblons être les premiers à poser le pied, pardon, le sabot... Difficile de résister au plaisir de longs galops sur ces étendues complètement vierges, et nous ne nous en privons pas, car notre guide, Julie-Anne, les apprécie autant que nous.

Cette randonnée sera placée sous le signe de chevauchées endiablées dans les embruns !

Au bout d'une de ces plages, nous tombons sur un témoin de la violence de l'Océan dans cette région : une épave échouée sur le sable est lentement détruite par l'érosion. Elle semble être là depuis des siècles, et pourtant le naufrage remonte à quelques dizaines d'années. D'ici peu, elle aura totalement disparu.

Notre parcours est également entrecoupé de traversées de rivières, qui sont nombreuses à se jeter dans l'Océan et qu'il faut alors traverser à gué lorsque la profondeur le permet, ou à bord d'un bac pour les cours d'eau les plus importants.

Plongée au cœur de la diversité humaine sud-africaine

Nous sommes rapidement séduits par un autre aspect de cette région : la diversité humaine qui est celle de l'Afrique du Sud toute entière. Les villages aux cottages de style anglais ou afrikaner succèdent aux villages Xhosas, tribu qui a su conserver ses traditions. Autant de contrastes qui sont l'une des caractéristiques premières de l'Afrique du Sud. Après le défi environnemental de restitution des terres à la vie sauvage dans le nord du pays, c'est le défi humain d'une Afrique du Sud aussi multicolore que son drapeau que nous vivons maintenant.

Mais la nature reste très forte, même dans ces régions plus fortement peuplées que le nord du pays, et c'est dans une réserve que nous terminons notre randonnée. L'occasion de découvrir un écosystème très différent, beaucoup plus vert qui nous permet d'approcher des zèbres, beaucoup plus rares et fuyant au nord.

Et les phacochères, drôles de cochons sauvages à la tête toute cabossée, nous saluent une dernière fois de leur fuite si caractéristique qui leur a valu le titre de clown de la savane !

Sabine Grataloup



3 ou 4 galops rapides et très longs par demi-journée, avec gymkhana entre les arbres du bushveld.